

La France des cinq prochaines années

Françoise Benhamou

Les cinq piliers d'une prospérité mieux partagée

Décrire la France des cinq années à venir, c'est parier sur les évolutions de l'environnement international, facteur clé mais imprévisible : le ralentissement des pays émergents est-il durable ? Jusqu'à quel point le protectionnisme affiché par le président américain se sera-t-il traduit par un protectionnisme effectif ? Dans quelle Europe vivrons-nous ?

La France des cinq prochaines années dépend de tant de conjectures qu'il est plus prudent d'évoquer ce que l'on souhaite plutôt que ce qui sera. On pourrait ainsi décrire les cinq piliers d'une **prospérité mieux partagée**.

Le premier pilier, c'est bien entendu **la confiance**. La confiance, on peut la décliner sous nombre d'aspects. Le niveau de la dette publique s'établit à 96,3% du PIB en 2016. L'essayiste et romancière Margaret Atwood souligne dans son livre *Payback* qu'en ancien araméen, le même mot est utilisé pour signifier « péché » et « dette ». Rétablir la confiance, c'est répondre à la question de la dette.

Mais la confiance, c'est aussi le numérique apprivoisé, outil pour tous, outil du quotidien, outil de la démocratie. La France est aujourd'hui particulièrement en retard : en 2017¹, en matière de connectivité, elle se positionne à la 20^{ème} place dans l'Union européenne. La France dans cinq ans sera connectée. La connexion haut et très haut débit aura permis que les Français s'approprient l'outil numérique. Les effets du numérique sur l'emploi, dans leur ambivalence, seront visibles ; ils auront été compensés par d'autres emplois, mais – et c'est là un défi majeur – à quelles conditions d'exercice ?

Le second pilier, c'est donc **le travail**. L'impératif est de troquer le chômage de masse pour la « prospérité de masse » (pour reprendre la formulation d'Edmond Phelps²) : il ne s'agit pas seulement de donner un travail à toutes et tous, mais d'œuvrer à une moindre bipolarisation du marché du travail. Celle-ci se donne à voir dans toute l'Europe, et la France n'échappe pas à ce phénomène. S'opposent des emplois qualifiés dans des secteurs porteurs et mondialisés, et des emplois peu qualifiés, précaires et faiblement rémunérés dans la grande distribution, la restauration, ou les services à la personne³. Rompre avec la bipolarisation du marché du travail, c'est donner une chance à chacun de se qualifier, d'apprendre un métier et peut-être deux, d'éventuellement refaire sa vie, de créer son entreprise ou de retourner au salariat. La

¹ Commission européenne et Arcep.

² Edmond Phelps, *Mass Flourishing*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

³ Voir Patrick Artus, « La 'bipolarisation' du marché du travail : un problème crucial », in Benhamou (dir.), *Il n'y a pas de fatalité au chômage de masse*, Cahier du Cercle des économistes, éditions Descartes, 2017 : « les emplois intermédiaires (dans l'industrie, les services à l'industrie, les activités répétitives de services) disparaissent progressivement. Pour l'ensemble de la zone euro, en 20 ans, l'emploi industriel a baissé de 22% et l'emploi dans les services peu sophistiqués a progressé de 18% ».

France, dans les cinq années qui viennent, aura mis en place les outils de cette agilité professionnelle.

Le troisième pilier, c'est **l'école** : la France dans cinq ans en aura peut être fini avec la malédiction des classements PISA. Elle sera remontée dans le classement⁴, qu'il s'agisse du niveau obtenu par les élèves ou de la capacité à réduire les inégalités de départ⁵. Les conditions de ce redressement sont connues. Les moyens en auront été dégagés.

Le quatrième pilier, c'est **l'ouverture** : une France terre d'accueil, une France terre de rayonnement, une France terre de dialogue. Rappelons que contrairement aux idées avancées par certains, le solde migratoire de la France est faible (33 000 personnes en 2013), résultant de flux importants qui se compensent⁶. La France des cinq prochaines années renouera avec l'ouverture qui est source de richesse. Et les bienfaits de l'ouverture irrigueront les territoires et ne s'arrêteront pas aux pourtours des plus grandes agglomérations.

Le cinquième pilier, c'est la **culture**, et pas seulement celle des élites. Celle-ci procèdera, pour reprendre l'expression de l'historien anglais Theodore Zeldin, spécialiste des « passions françaises »⁷, d'une politique culturelle qui répond aux « ambitions des gens ordinaires ». Penser la culture des années qui viennent, c'est imaginer une culture bigarrée, une culture plurielle, qui sans abandonner l'excellence, se nourrirait des cultures du monde.

Mais ne soyons pas angéliques. La concomitance d'une surabondance de biens, d'un niveau de protection sociale élevé, et de perspectives de promotion et d'enrichissement, s'est fissurée avec la montée des concurrences internationales et les bouleversements liés au numérique et à l'ubérisation. L'inquiétude environnementale prend le pas sur le consumérisme béat. Les fondamentaux de nos sociétés sont questionnés, qu'il s'agisse du salariat, du rapport à la propriété, de la confiance dans l'Etat protecteur et dans ses institutions. La France apparaît comme un alliage d'inventivité, de dynamisme, d'indépendance d'un côté, et de crainte de l'insécurité sociale, de colères inégalement exprimées, d'insoumissions de l'autre côté⁹. La France des prochaines années devra réconcilier ces contraires.

La population de la France des cinq prochaines années, vieillissante malgré les apports de l'immigration (cf. tableau ci-dessous), sera-t-elle plus heureuse ? Les économistes se sont emparés du concept de bonheur pour tenter d'en éclairer certaines de ses dimensions¹⁰. Le bonheur n'est pas qu'une affaire de croissance : où nous situerons-nous face au paradoxe que relevait Richard Easterlin en 1974, avançant qu'au-delà d'un certain seuil, la hausse du PIB par

⁴ L'édition 2016, place la France en 26^{ème} position en sciences (domaine majeur d'évaluation de la dernière étude), soit un classement inchangé par rapport à 2013.

⁵ Selon la même étude PISA, les résultats de la France sont les plus fortement corrélés de l'OCDE avec le niveau socio-culturel des familles.

⁶ Source : Insee.

⁷ Voir notamment François Dubet, *Les places et les chances : Repenser la justice sociale*, La république des idées, Seuil, 2010.

⁸ Theodore Zeldin, *Histoire des passions françaises*, Payot, 1994.

⁹ Voir Thierry Pech, *Insoumissions. Portrait de la France qui vient*, Seuil, 2017.

¹⁰ Cf. notamment Claudia Senik, *L'Economie du bonheur*, La République des idées, Seuil, 2014.

tête n'accroît plus le bonheur ? Le bonheur peut-il s'accommoder de la coupure entre ceux qui avancent et ceux pour lesquels le temps semble s'être arrêté ? Les cinq années à venir devront affronter cette question des inégalités de situations, de parcours, et d'opportunités.

Projections de population de 2013 à 2070

Année	Milliers Population au 1 ^{er} janvier	Proportion en % des...				
		0-19 ans	20-59 ans	60-64 ans	65-74 ans	75 ans ou +
2013	65 779	24,6	51,6	6,3	8,5	9,0
2020	67 819	24,4	49,4	6,1	10,8	9,3
2025	69 093	23,7	48,3	6,2	11,0	10,8
2070	76 448	21,3	44,2	5,8	10,8	17,9

Source : INED.